

Enseignement n° 4

DES MOYENS POUR CHEMINER

Introduction

« La *préparation de l'homme* à l'accueil de la grâce est déjà une œuvre de la grâce. » (CEC 2001).

I. DU BON USAGE DES PSYCHOTHÉRAPIES

1. De l'utilité des pathologies

Nous avons vu comment il n'y a pas de guérison radicale des maladies de nos âmes sans purification c'est-à-dire aussi sans un chemin pénitentiel. **Beaucoup voudraient guérir sans avoir à se convertir.** Ils ne voient pas que le mal le plus grand à l'origine des déséquilibres et des troubles profonds de notre être est le péché lui-même en tant que rupture avec Dieu comme l'explique Jean-Paul II : « En tant que rupture avec Dieu, le péché est l'acte de désobéissance d'une créature qui rejette, au moins implicitement, celui qui est à son origine et qui la maintient en vie ; c'est donc **un acte suicidaire.** Du fait que par le péché l'homme refuse de se soumettre à Dieu, **son équilibre intérieur est détruit et c'est au fond même de son être qu'éclatent les contradictions et les conflits.** Ainsi déchiré, l'homme provoque de manière presque inévitable un déchirement dans la trame de ses rapports avec les autres hommes et le monde créé. C'est là une loi et un fait objectif, vérifiés par de multiples expériences de la psychologie humaine et de la vie spirituelle, et aussi dans la réalité de la vie sociale : il est facile d'y observer les répercussions et les signes du désordre intérieur. »¹ Par son refus de se convertir, l'homme tombe dans le chaos mental, il se désordonne dans son esprit, son cœur et sa vie et il pollue le monde.

En réalité, nos grosses pathologies, nos tendances désordonnées évidentes et humiliantes nous rendent service comme aussi de grands échecs, comme peut l'être un divorce. Dieu les permet pour nous alerter. Le pire serait, en effet, de parvenir à trouver un certain équilibre, une certaine stabilité et harmonie apparentes qui nous maintiennent dans l'illusion d'une vie bonne et aimante : un « moi possessif et dominateur » bien policé. Ayons confiance en la toute-puissance de la Miséricorde divine qui assume et donne sens à notre misère humaine. « Le Maître est là et il t'appelle. » (Jn 11, 28). **Le Christ nous attend sur le terrain de nos maladies pour nous faire descendre en nous-mêmes** comme le fils prodigue et nous

¹ *Reconciliatio et paenitentia*, 15.

conduire sur un chemin de conversion et de purification bien plus important que la guérison de notre psychisme elle-même.

2. De la nécessité pour beaucoup d'un premier travail de désencombrement

La parabole du semeur nous avertit que **la Parole du Royaume peut être étouffée**, rendue inaudible à cause des mauvaises herbes qui ont pris racine dans cette terre intérieure qu'est le cœur de l'homme. Il y a donc des personnes qui ont besoin d'être désencombrées de ce que l'Écriture appelle « le souci du monde et la séduction de la richesse » (Mt 13, 22). En effet « les soucis du monde, la séduction de la richesse et les autres convoitises les pénètrent et étouffent la Parole » (cf. Mc 4, 19).

Ainsi une psychothérapie ou une thérapie psychocorporelle peuvent constituer, **la grâce prévenante de Dieu aidant, une véritable préparation** à un chemin de purification et de guérison radicales. Et de fait l'expérience montre que bien des personnes commencent un chemin spirituel après avoir fait une thérapie. Le Christ intègre tout. La psychothérapie doit être pensée relativement au chemin spirituel dans un regard de sagesse.

L'apport d'une psychothérapie ou d'une thérapie psycho-corporelle, qui n'est pas toujours nécessaire, mais qu'il ne faut pas négliger notamment, comme nous l'avons déjà vu, pour aider la personne à se désencombrer de ce qui étouffe la Parole du Royaume en elle. Nous allons essayer de préciser la manière dont nous devons les vivre.

3. De la place des thérapies et de l'esprit dans lesquels les vivre

Comme le dit l'Écriture : « Mon fils, quand tu es malade ne te révolte pas, mais prie le Seigneur et il te guérira. Renonce à tes fautes, garde tes mains nettes, de tout péché purifie ton cœur. Offre de l'encens et un mémorial de fleur de farine et fais de riches offrandes selon tes moyens. Puis **aie recours au médecin**, car le Seigneur l'a créé, lui aussi, ne l'écarte pas, car tu as besoin de lui. Il y a des cas où la santé est entre leurs mains. À leur tour en effet ils prieront le Seigneur qu'il leur accorde la faveur d'un soulagement et la guérison pour te sauver la vie. Celui qui pêche aux yeux de son Créateur, qu'il tombe au pouvoir du médecin. » (Si 38, 9-15). Ces paroles de sagesse nous invitent à utiliser les techniques thérapeutiques sans mettre notre confiance en elles, mais en y voyant des instruments dont Dieu peut aimer se servir dans sa Providence toute-puissante, dans certains cas². Dieu donne sa sagesse aux humbles. Il leur donne **la grâce de discerner les médiations nécessaires** et d'y recourir tout en ne mettant leur appui qu'en Lui seul.

« Ne te révolte pas, mais prie... » : **ne cède pas à une « révolte » orgueilleuse** dans un sentiment d'injustice qui te referme sur toi-même, dans une colère qui bloque tout, mais reviens à la prière dans une humble reconnaissance de ta faiblesse, de ton incapacité à te sauver toi-même. « Renonce à tes fautes... » : avant de chercher la guérison de tes troubles psychiques, réveille en toi le désir de la conversion, rappelle-toi la gravité du péché en te remettant devant Dieu et son dessein éternel sur toi et **suis le chemin de la pénitence**. Sur ce

² Comme l'a dit Karl Rahner pendant le Concile Vatican II, « Dieu s'est réservé la science du cœur », mais il peut aimer se servir des sciences humaines.

chemin n'oublie pas d'offrir à Dieu des sacrifices en même temps que des prières en pratiquant notamment la miséricorde, car l'homme miséricordieux est le médecin de son âme. Enfin n'hésite pas à recourir à un thérapeute en demandant à Dieu de t'éclairer sur le choix de ce thérapeute. Qu'il soit un homme priant ou du moins ouvert à la grâce par son humilité et sa droiture. À partir de là le Christ pourra te guider sur le chemin d'une guérison définitive en demeurant ton unique Maître c'est-à-dire sans que tu sois livré au « pouvoir des médecins » dépendant de l'humain.

II. PROFITER DE LA VIE ECCLÉSIALE

1. L'exercice de l'écoute de la Parole

La foi confiante que nous exerçons dans la prière n'est pas séparable de la foi obéissante à la Parole. Celui qui croit en Dieu croit à sa Parole. L'exercice de la prière va de pair avec l'exercice de l'écoute de la Parole. Et le fait de s'appliquer à lire humblement la Parole nous dispose à entrer dans la prière. **Ce qui est en jeu dans notre écoute des Saintes Écritures, c'est l'obéissance de la foi.** « À Dieu qui révèle est due « l'obéissance de la foi » (Rm 16, 26 ; cf. Rm 1, 5 ; 2 Co 10, 5-6), par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans “un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle” et dans un assentiment volontaire à la révélation qu'il fait. » (*Dei Verbum*, 5). « Obéir (*ob-audire*) dans la foi, c'est **se soumettre librement** à la Parole écoutée, parce que sa vérité est garantie par Dieu, la Vérité même. De cette obéissance, Abraham est le modèle que nous propose l'Écriture Sainte. La Vierge Marie en est la réalisation la plus parfaite. » (CEC 144). **Il faut prier pour écouter. Il faut aussi écouter pour prier.** « L'oraison est *écoute* de la Parole de Dieu. Loin d'être passive, cette écoute est l'obéissance de la foi, accueil inconditionnel du serviteur et adhésion aimante de l'enfant. Elle participe au " oui " du Fils devenu Serviteur et au " fiat " de son humble servante. » (CEC 2716). **L'obéissance de la foi est une grâce qui découle de l'obéissance du Fils.** Jésus est celui qui écoute d'une manière parfaite la Parole divine³. Le péché originel a d'abord été d'abord un manque de confiance et d'obéissance à la Parole de Dieu et une volonté d'indépendance au niveau de l'intelligence : décider de soi-même ce qui est bien et ce qui est mal comme une source autonome.

³ « En suivant le récit des Évangiles, nous relevons que **l'humanité même de Jésus apparaît dans toute son originalité dans sa référence à la Parole de Dieu.** En effet, il réalise heure par heure, dans son humanité parfaite, la volonté du Père. **Jésus écoute sa voix et il lui obéit de tout son cœur.** Il connaît le Père et il observe sa Parole (cf. Jn 8, 55). Il nous raconte les choses du Père (cf. Jn 12, 50). « Je leur ai donné les paroles que tu m'as données » (Jn 17, 8). Jésus montre donc qu'il est le *Logos* divin qui se donne à nous, mais **aussi le nouvel Adam, l'homme vrai, celui qui accomplit à chaque instant non sa propre volonté mais celle du Père.** Il « grandissait en sagesse, en taille et en grâce sous le regard de Dieu et des hommes » (Lc 2, 52). De manière parfaite, il écoute, il réalise en lui-même et il nous communique la Parole divine (cf. Lc 5, 1). »

Des moyens pour cheminer

« Notre vie morale trouve sa source dans la foi en Dieu qui nous révèle son amour. St. Paul parle de l' "**obéissance de la foi** " (Rm 1, 5 ; 16, 2) comme de **la première obligation**. » (CEC 2087). Autrement dit « la racine du péché » est « dans la non-écoute de la Parole du Seigneur » **Pour convertir notre vie, il faut d'abord convertir notre intelligence**, la rendre humble, disponible, écoutante, bref croyante. Que notre intelligence devienne foi pour que notre vie se laisse former par Dieu. La maturation de notre humanité et la fécondité de notre vie en dépendent radicalement : « Et ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole avec un cœur noble et généreux, la retiennent et portent du fruit par leur constance. » (Lc 8, 15). **Pour être féconde cette obéissance de la foi doit aller de pair avec « l'assentiment religieux de leur esprit » au Magistère de l'Église** dans son enseignement ordinaire⁴. On se prive de beaucoup de lumière féconde pour notre vie à négliger d'écouter ce Magistère ordinaire à commencer par le Catéchisme de l'Église Catholique. Non seulement par là nous pouvons mieux « comprendre la Parole », mais nous **entrons aussi davantage dans cette humble docilité de l'intelligence** qui attire irrésistiblement l'Esprit sur nous.

Ainsi s'accomplira pour nous les paroles de l'Écriture : « **Heureux est l'homme** qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais **se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit !** Il est comme **un arbre planté près d'un ruisseau**, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira, tel n'est pas le sort des méchants. » (Ps 1, 1-3).

2. Laisser la Parole de Dieu renouveler l'espérance en nous

Et cette espérance il veut la renouveler chaque jour en nous au travers des Saintes Écritures. « En effet, tout ce qui a été écrit dans le passé le fut pour notre instruction, afin **que la constance et la consolation que donnent les Écritures nous procurent l'espérance**. » (Rm 15, 4)⁵. « L'espérance est la vertu théologale par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la Vie éternelle, en mettant notre confiance dans les

⁴ « La charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise [15], a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église [16] dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus Christ. (...) Il est donc clair que la sainte Tradition, la Sainte Écriture et le Magistère de l'Église, selon le très sage dessein de Dieu, sont tellement reliés et solidaires entre eux qu'aucune de ces réalités ne subsiste sans les autres, et que **toutes ensemble**, chacune à sa manière, sous l'action du seul Esprit Saint, elles **contribuent efficacement au salut des âmes** » (*Dei verbum*, 10). « **À cet enseignement ordinaire les fidèles doivent " donner l'assentiment religieux de leur esprit " (LG 25) qui, s'il se distingue de l'assentiment de la foi, le prolonge cependant.** » (CEC 892). Rappelons aussi que lorsque le Magistère engage son infaillibilité, c'est l'obéissance de la foi elle-même qui est requise : « Lorsque par son Magistère suprême, l'Église propose quelque chose " à croire comme étant révélé par Dieu " (DV 10) et comme enseignement du Christ, " il faut adhérer dans l'obéissance de la foi à de telles définitions " (LG 25). » (CEC 891).

⁵ Le Catéchisme de l'Église catholique le souligne d'une manière particulière à propos des béatitudes en disant que la béatitude promise « nous invite à purifier notre cœur de ses instincts mauvais et à rechercher l'amour de Dieu par-dessus tout. Elle nous enseigne que le vrai bonheur ne réside ni dans la richesse ou le bien-être, ni dans la gloire humaine ou le pouvoir, ni dans aucune œuvre humaine, si utile soit-elle, comme les sciences, les techniques et les arts, ni dans aucune créature, mais en Dieu seul, source de tout bien et de tout amour. » (1723).

Des moyens pour cheminer

promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit. » (CEC 1817). Et l'espérance repose sur la foi qui nous fait voir et goûter les réalités invisibles : ce Royaume de Dieu et cette Vie éternelle promis par Dieu.

Nous avons besoin d'être remis sans cesse en contact avec ces réalités-là. La conviction intellectuelle ne suffit pas, nous avons besoin que « chaque matin »⁶ « les yeux de notre cœur » soient « illuminés » au travers de la méditation de la Parole de Dieu « pour voir quelle espérance nous ouvre son appel » (cf. Ép 1, 17). Nous avons besoin de **goûter dans la foi quelque chose de ces réalités invisibles et pour cela d'écouter chaque jour la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu**. Ce sont là des lumières que nous ne pouvons pas posséder, garder en réserve comme un savoir humain. Elles ont besoin d'être chaque jour renouvelées. Ce qui dépend de nous, c'est de nous disposer à les recevoir et de nous laisser guider par elles. C'est ainsi que **la Parole de Dieu « guérit tout »**⁷. Elle est une parole d'espérance et de sagesse qui nous remet devant Dieu et nous permet ensuite de voir et de vivre les choses dans la perspective du Royaume. Elle nous apprend à tirer profit de tout, du bien comme du mal et de rebondir. Ce serait une erreur que de vouloir trouver dans la Parole la réponse immédiate aux questions qui nous préoccupent. Dieu aime nous donner sa lumière peu à peu, et pas après pas, pour nous faire grandir dans la foi et l'espérance parce que nous sommes trop loin de lui pour recevoir la vérité divine en une seule fois, c'est la pédagogie de Dieu adaptée au rythme de chacun. Cherchons à retrouver le contact avec cette réalité cachée insaisissable par la raison et les lumières sur le chemin à suivre nous seront données par là même au moment voulu.

« Rejetez donc toute malpropreté, tout reste de malice, et recevez avec docilité la Parole qui a été implantée en vous et qui peut sauver vos âmes. » (Jc 1, 21). Nous comprenons mieux comment nous pouvons être « engendrés de nouveau d'une semence non point corruptible, mais incorruptible : la Parole de Dieu, vivante et permanente. » (1 P 1, 23). La Parole de Dieu est une Parole de sagesse qui fonde notre espérance dans le Christ. Et « quiconque a cette espérance en lui se rend pur comme celui-là est pur. » (1 Jn 3, 3). **La « grande espérance » est purifiante**. Elle nous détache des réalités de ce monde en éveillant en nous le désir le plus fort⁸. Inversement plus nous nous détachons des réalités de ce monde, plus nous sommes aptes à espérer : « Bienheureux les pauvres de cœur, le Royaume des Cieux est à eux. » (Mt 5, 3).

⁶ Comme l'indique le prophète Isaïe quand il dit : « Le Seigneur Dieu m'a donné une langue de disciple pour que je sache apporter à l'épuisé une parole de réconfort. Il éveille chaque matin, il éveille mon oreille pour que j'écoute comme un disciple. » (50, 4)

⁷ « Et de fait, ce n'est ni herbe ni émoullent qui leur rendit la santé, mais ta parole, Seigneur, elle qui guérit tout ! » (Sg 16, 12).

⁸ C'est l'espérance éveillée en lui par la gloire de la Croix qui fait dire à saint Paul : « Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ, qui a fait du monde un crucifié pour moi... » (Ga 6, 14).

3. Trouver dans l'eucharistie l'avant-goût de la vie éternelle

Nous avons besoin aussi d'**expérimenter ces réalités divines dans l'Eucharistie**⁹ pour soutenir notre « liberté blessée ». On peut se souvenir ici du prophète Elie. Nous ne sommes pas persécutés comme lui par Jézabel, mais nous sommes poursuivis par nos passions mauvaises. Dans notre combat contre elles nous pouvons, comme Elie, être tentés de nous dire : « C'en est assez maintenant, Seigneur ! Prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères. » (1 Roi 19, 4). C'est alors le Christ lui-même qui vient au secours de notre faiblesse, nous touche et nous dit : « **Lève-toi et mange, autrement le chemin sera trop long pour toi.** » (1 Rois 19, 7). L'espérance est la vertu dynamique qui guérit de notre paralysie spirituelle, nous relève et nous donne l'énergie nécessaire pour « porter notre grabat » c'est-à-dire le poids de notre faiblesse et de notre misère humaine¹⁰. Et ainsi nous pouvons, comme Elie, parvenir jusqu'au sommet de la « montagne de Dieu » qui est la montagne de l'Amour. C'est ainsi que comme l'explique le catéchisme du Concile de Trente, l'Eucharistie « **réprime et modère l'ardeur des désirs de la chair** » (*Des sacrements*, chap. 20, §1). Elle nous rend ainsi « **capables de rompre les attachements désordonnés aux créatures** » (CEC 1394)¹¹. **Le désir surnaturel du Royaume** que le Christ éveille en nos cœurs par l'Eucharistie **est plus fort que les désirs de nos passions charnelles**. Elle est vraiment la manne qui nous empêche de tomber, l'**antidote du péché**.

4. Laisser le Christ nous visiter par un « ami » fidèle et sage

L'essentiel de la thérapie réside dans ces visites secrètes, invisibles du Christ au travers de tout ce qu'il nous est donné de vivre. Mais le Christ frappe à la porte de notre cœur aussi à travers les autres. Il peut nous faire la grâce de rencontrer un ami sage et fidèle qui soit

⁹ Comme l'explique Benoît XVI : « S'il est vrai que les sacrements sont une réalité qui appartient à l'Église qui chemine dans l'histoire vers la pleine manifestation de la victoire du Christ ressuscité, il est cependant tout aussi vrai que, spécialement dans la liturgie eucharistique, **il nous est donné de goûter l'accomplissement eschatologique** vers lequel tout homme et toute la création sont en chemin (cf. Rm 8, 19 s.). L'homme est créé pour le bonheur véritable et éternel, que seul l'amour de Dieu peut donner. Mais **notre liberté blessée s'égarerait s'il n'était pas possible d'expérimenter dès maintenant quelque chose de l'accomplissement à venir**. Du reste, tout homme a besoin, pour pouvoir cheminer dans la bonne direction, d'être orienté vers le but final. En réalité, cette fin ultime est le Christ Seigneur lui-même, vainqueur du péché et de la mort, qui se rend présent à nous de manière spéciale dans la célébration eucharistique. Ainsi, tout en étant encore, nous aussi, "des gens de passage et des voyageurs" (1 P 2, 11) dans ce monde, nous participons déjà dans la foi à la plénitude de la vie ressuscitée. **Le banquet eucharistique, révélant sa dimension fortement eschatologique, vient en aide à notre liberté en chemin.** » (*Sacramentum caritatis*, 30)

¹⁰ Ainsi se vérifient pour nous les paroles de saint Paul : « Aucune tentation ne vous est survenue, qui passât la mesure humaine. Dieu est fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter. » (1 Co 10, 13).

¹¹ « Puisque le Christ est mort pour nous par amour, lorsque nous faisons mémoire de sa mort au moment du sacrifice, nous demandons que l'amour nous soit accordé par la venue du Saint-Esprit ; nous prions humblement qu'en vertu de cet amour, par lequel le Christ a voulu mourir pour nous, nous aussi, en recevant la grâce du Saint-Esprit, nous puissions **considérer le monde comme crucifié pour nous**, et être nous-mêmes crucifiés pour le monde... Ayant reçu le don de l'amour, **mourons au péché** et vivons pour Dieu (S. Fulgence de Ruspe, Fab. 28, 16-19.). » (CEC 1394).

l'instrument de sa lumière comme nous l'avons vu. Oui « **la langue des sages guérit** » (Pr 12, 18). L'Écriture dit encore : « L'enseignement du sage est source de vie pour éviter les pièges de la mort. » (Pr 13, 14). Oui, « Un ami fidèle est un puissant soutien : qui l'a trouvé a trouvé un trésor. Un ami fidèle n'a pas de prix, on ne saurait en estimer la valeur. Un ami fidèle est un baume de vie, le trouveront ceux qui craignent le Seigneur. Qui craint le Seigneur se fait de vrais amis, car tel on est, tel est l'ami qu'on a. » (Si 6, 14-17). Au-delà des mots, les amis « sages et fidèles » sont guérissant **d'abord parce qu'ils sont**¹². La force qui sort d'une personne lumineuse peut guérir les autres de leur désespérance, de leur paralysie spirituelle. Leur vie rayonnante donne force à leur bonne parole : « Une peine au cœur de l'homme le déprime, mais une bonne parole le réjouit. » (Pr 12, 25).

D'où **l'importance de l'esprit qui anime le thérapeute**, du chemin qu'il a effectivement fait lui-même. S'il ne regarde pas dans la même direction que nous, comment pourrait-il nous accompagner ? Sa « philosophie » de la vie, qu'elle soit explicite ou non, se communique d'elle-même au travers de tout ce qu'il dit, fait et est. Et en définitive, c'est cela qui a le plus de poids. Redisons-le : « En toute chose, ce pourquoi on agit est ce qu'il y a de plus fort. ». Il s'agit de l'intention profonde qui nous anime, l'intention du cœur. Elle est une force entraînant qui agit d'elle-même directement sur le cœur de l'autre. Si donc spirituellement on ne se sent pas à l'aise, il vaut mieux changer de thérapeute. La question n'est pas qu'il ait une étiquette chrétienne, mais qu'il ait une réelle ouverture de cœur à Dieu et qu'il soit **animé ainsi par un esprit de sagesse et d'espérance**. L'esprit dans lequel il travaille est plus important que son savoir. Il va de soi qu'il y a des chrétiens qui ne sont pas tournés vers Dieu et des non-chrétiens qui le sont. D'où la nécessité d'un **discernement spirituel** dans le choix du thérapeute.

5. De la place des grâces charismatiques et des grâces sacramentelles

Se greffent aussi sur ce travail de fond des grâces ponctuelles données par l'exercice des charismes. Elles sont surtout de l'ordre d'une libération ou d'une consolation. Comme l'Écriture nous en avertit, **sans la charité l'exercice des charismes ne sauve personne, ni celui qui l'exerce ni celui qui en bénéficie**. Seule la charité en acte, la charité vive peut rendre nos actions fécondes d'un fruit qui demeure. Cela signifie que le climat de charité qui doit régner pendant une retraite est finalement ce qu'il y a de plus important. **Les guérisons charismatiques sont relatives** par rapport à la transformation en profondeur qu'opère le feu de la charité divine. La vraie guérison, la guérison radicale suppose, comme nous l'avons mis en évidence, **une action purificatrice capable de consumer la racine du mal**. Cela ne peut se faire que par la puissance de l'Amour sauveur qui est dans le cœur du Christ. Et d'une manière générale, cela ne peut se faire que dans le temps, un long temps. Le feu met du temps à consumer ce qu'il touche. Les nœuds tortueux et emmêlés de nos âmes ne peuvent être dénoués en quelques jours. Dans le chemin de sanctification il n'y a rien de magique et il n'y

¹² **La Parole de Dieu doit prendre chair en nous. Elle doit s'incarner pour exercer toute sa puissance d'attraction.** Le langage du corps est le plus fort. La lumière est faite pour être mise non sous le boisseau, mais sur le lampadaire c'est-à-dire qu'elle doit briller au travers de notre vie, de ce que nous sommes. Le Christ veut continuer à attirer tout homme à lui à travers nous.

Des moyens pour cheminer

a même pas de raccourci. C'est la raison pour laquelle après avoir vécu des moments de grandes pacifications et liberté intérieures, les personnes peuvent avoir l'impression de retomber dans les ornières de leur vie antérieure.

Il n'en reste pas moins, qu'il peut y avoir des grâces de guérison et de libération réelles sur des points particuliers. On peut être libéré instantanément d'une emprise démoniaque, mais ce n'est jamais le fond du problème. On peut être libéré d'une culpabilité morbide ou d'un lien créé par un « gros » mensonge bien identifiable¹³ sans être purifié à la racine. On peut aussi vivre des états d'abandon filial, de joie intime qui anticipent un état qui ne pourra s'installer que bien plus tard : en nous le faisant goûter par avance, le Christ veut réveiller en nous l'espérance de la vie éternelle et nous communiquer la force d'aller de l'avant avec toute la persévérance nécessaire.

Quant aux sacrements ils sont autant de visites du Christ qui vient **toucher en profondeur les cœurs** sans pour autant guérir instantanément les racines du péché. Ils ne remplacent pas le chemin concret de conversion et de purification à mener dans la vie, mais ils nous sont donnés pour nous soutenir sur ce chemin. D'une manière particulière, **le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation nous procure la force de mener une vie pénitente** en ce monde. Il nous aide à nous enfoncer dans ce que nous avons appelé une attitude de confession. **L'Eucharistie nous fait anticiper la joie de noces**. Cela est vital car comme l'a souligné Benoît avec sagesse : « notre liberté blessée s'égarerait s'il n'était pas possible d'expérimenter dès maintenant quelque chose de l'accomplissement à venir »¹⁴. Elle est la nourriture nécessaire pour avancer sans défaillir par lassitude sur le chemin de la guérison. « Lève-toi et mange, autrement le chemin sera trop long pour toi. » (1 Roi 19, 7).

Conclusion

L'avenir appartient à ce que l'on peut appeler **la christo-thérapie**. Le Christ seul peut purifier à la fois le cœur et l'esprit. Lui seul peut parler à notre cœur pour nous engendrer à une vie nouvelle. Il nous faut intégrer la psychothérapie à l'intérieur d'un travail proprement spirituel à partir d'une juste « conception de l'âme humaine ». Concluons avec Benoît XVI : « Un des

¹³ Du style « je ne pourrai plus jamais être aimé » ou « je n'ai pas de parents ». Ces mensonges ne sont pas du même ordre qu'une vision fautive de Dieu, de l'homme, de la vie qui, elle, ne peut être changée sans une assimilation en profondeur de la Parole de Dieu.

¹⁴ « S'il est vrai que les sacrements sont une réalité qui appartient à l'Église qui chemine dans l'histoire vers la pleine manifestation de la victoire du Christ ressuscité, il est cependant tout aussi vrai que, spécialement dans la liturgie eucharistique, il nous est donné de goûter l'accomplissement eschatologique vers lequel tout homme et toute la création sont en chemin (cf. Rm 8, 19 s.). L'homme est créé pour le bonheur véritable et éternel, que seul l'amour de Dieu peut donner. Mais notre liberté blessée s'égarerait s'il n'était pas possible d'expérimenter dès maintenant quelque chose de l'accomplissement à venir. Du reste, tout homme a besoin, pour pouvoir cheminer dans la bonne direction, d'être orienté vers le but final. En réalité, cette fin ultime est le Christ Seigneur lui-même, vainqueur du péché et de la mort, qui se rend présent à nous de manière spéciale dans la célébration eucharistique. Ainsi, tout en étant encore, nous aussi, "des gens de passage et des voyageurs" (1 P 2, 11) dans ce monde, nous participons déjà dans la foi à la plénitude de la vie ressuscitée. **Le banquet eucharistique**, révélant sa dimension fortement eschatologique, **vient en aide à notre liberté en chemin.** » (*Sacramentum caritatis*, 30).

aspects de l'esprit techniciste moderne se vérifie dans la tendance à ne considérer les problèmes et les mouvements liés à la vie intérieure que d'un point de vue psychologique, et cela jusqu'à la réduction neurologique. L'homme est ainsi privé de son intériorité, et l'on assiste à **une perte progressive de la conscience de la consistance ontologique de l'âme humaine**, avec les profondeurs que les Saints ont su sonder. *Le problème du développement est strictement lié aussi à notre conception de l'âme humaine*, dès lors que notre moi est souvent réduit à la psyché et que la santé de l'âme se confond avec le bien-être émotionnel. Ces réductions se fondent sur une profonde incompréhension de la vie spirituelle et elles conduisent à méconnaître que le développement de l'homme et des peuples dépend en fait aussi de la résolution de problèmes de nature spirituelle. *Le développement doit comprendre une croissance spirituelle, et pas seulement matérielle*, parce que la personne humaine est une "unité d'âme et de corps"¹⁵, née de l'amour créateur de Dieu et destinée à vivre éternellement. **L'être humain se développe quand il grandit dans l'esprit, quand son âme se connaît elle-même** et connaît les vérités que Dieu y a imprimées en germe, quand il dialogue avec lui-même et avec son Créateur. Loin de Dieu, l'homme est inquiet et fragile. L'aliénation sociale et psychologique, avec toutes les névroses qui caractérisent les sociétés opulentes, s'explique aussi par des causes d'ordre spirituel. Une société du bien-être, matériellement développée, mais oppressive pour l'âme, n'est pas de soi orientée vers un développement authentique. Les nouvelles formes d'esclavage de la drogue et le désespoir dans lequel tombent de nombreuses personnes ont une explication non seulement sociologique et psychologique, mais essentiellement spirituelle. Le vide auquel l'âme se sent livrée, malgré de nombreuses thérapies pour le corps et pour la psyché, produit une souffrance. *Il n'y pas de développement plénier et de bien commun universel sans bien spirituel et moral des personnes*, considérées dans l'intégrité de leur âme et de leur corps. » (*Caritas in veritate*, 76).

III. LA DÉVOTION AU CŒUR DE JÉSUS ET AU CŒUR DE MARIE

1. La dévotion au cœur de Jésus

Intimement liée à la dévotion eucharistique, la dévotion au Cœur de Jésus peut puissamment nous aider à nous laisser vraiment toucher par lui¹⁶. Le cœur de Jésus est rendre

¹⁵ Conc. œcum. Vat. II, Const. past. sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, n. 14

¹⁶ Benoît XVI a bien montré le lien entre les deux : « Le culte de l'amour qui se rend visible dans le mystère de la Croix, présenté à nouveau lors de chaque Célébration eucharistique, constitue donc le fondement sur lequel nous pouvons devenir des personnes capables d'aimer et de nous donner (cf. Enc. *Haurietis aquas*, n. 69), en devenant un instrument entre les mains du Christ : Ce n'est qu'ainsi que l'on peut être des messagers crédibles de son amour. Toutefois, cette ouverture à la volonté de Dieu doit se renouveler à tout moment : "l'amour n'est jamais "achevé" ni complet" (cf. *Deus caritas est*, n. 17). Le regard au "côté transpercé par la lance", dans lequel respandit la volonté sans limites de salut de la part de Dieu, ne peut donc être considéré comme une forme passagère de culte ou de dévotion: l'adoration de l'amour de Dieu, qui a trouvé dans le symbole du "cœur transpercé" son

Des moyens pour cheminer

sensible, palpable l'Amour sauveur du Christ, source de toutes grâces. C'est le mouvement de l'Incarnation qui fait que « nous pouvons contempler et rencontrer l'infini dans le fini, le Mystère invisible et ineffable dans le Cœur humain de Jésus, le Nazaréen »¹⁷. La dévotion au Cœur de Jésus apprend aux fidèles à trouver un centre à leur vie en lequel se réfugier¹⁸. Elle leur apprend à puiser à la source pour répondre à l'amour par l'amour : « Celui qui veut donner de l'amour doit lui aussi le recevoir comme un don. L'homme peut assurément, comme nous le dit le Seigneur, devenir source d'où sortent des fleuves d'eau vive (cf. Jn 7, 37-38). Mais pour devenir une telle source, il doit lui-même boire toujours à nouveau à la source première et originaire qui est Jésus Christ, du cœur transpercé duquel jaillit l'amour de Dieu (cf. Jn 19, 34). »¹⁹ C'est ainsi que « la foi, qui prend conscience de l'amour de Dieu qui s'est révélé dans le cœur transpercé de Jésus sur la croix, suscite à son tour l'amour. »²⁰ « Lorsque nous pratiquons ce culte, non seulement nous reconnaissons avec gratitude l'amour de Dieu, mais nous continuons à nous ouvrir à cet amour, afin que notre vie soit toujours davantage modelée par celui-ci. (...) Voilà pourquoi ce culte, totalement voué à l'amour de Dieu qui se sacrifie pour nous, est d'une importance véritablement indispensable pour notre foi et pour notre vie dans l'amour. »²¹

« En effet, pour reprendre une expression de mon vénéré prédécesseur Jean-Paul II, "auprès du Cœur du Christ, le cœur de l'homme apprend à connaître le sens véritable et unique de sa vie et de son destin, à comprendre la valeur d'une vie authentiquement chrétienne, à se garder de certaines perversions du cœur humain, à joindre l'amour filial envers Dieu à l'amour du prochain. Ainsi – et c'est la véritable réparation demandée par le cœur du Sauveur – sur les ruines accumulées par la haine et la violence, pourra être bâtie la civilisation du cœur du Christ" (*Insegnamenti*, vol. IX/2, 1986, p. 843). »²² La dévotion au Cœur de Jésus nous aide à « connaître la vérité du Christ comme Amour incarné et crucifié, adhésion pleine et parfaite à la volonté du Père et miséricorde divine infinie envers le prochain »²³ Elle nous rappelle l'exercice

expression historique et dévotionnelle, demeure inséparable d'un rapport vivant avec Dieu (cf. Enc. *Haurietis aquas*, n. 62). » (Lettre au Père Peter Hans Kolvenbach, Préposé de la compagnie de Jésus, le 15 mai 2006)

¹⁷ Comme l'a dit Benoît XVI lors de l'Angélus du Dimanche 1er juin 2008, alors qu'il demandait aux fidèles de renouveler leur dévotion au Cœur du Christ.

¹⁸ Lors de ce même Angélus du Dimanche 1er juin 2008, Benoît XVI a souligné que « Chaque personne a besoin d'un 'centre' à sa vie, d'une source de vérité et de bonté, à laquelle puiser dans l'alternance de différentes situations et la fatigue quotidienne. Chacun de nous, lorsqu'il se recueille en silence, a besoin de sentir non seulement le battement de son cœur, mais plus profondément, la pulsation d'une présence fiable, perceptible par les sens de la foi et cependant beaucoup plus réel : la présence du Christ, cœur du monde. »

¹⁹ *Deus caritas est*, 7. C'est là un message essentiel et insistant du Magistère actuel. Comme l'a expliqué Benoît XVI : « Dans ma première encyclique sur le thème de l'amour, le point de départ a été justement le regard tourné vers le côté transpercé du Christ, dont nous parle Jean dans son Évangile (cf. 19,37 ; *Deus caritas est*, 12). Et ce centre de la foi est aussi la source de l'espérance dans laquelle nous avons été sauvés, espérance dont j'ai fait l'objet de ma seconde encyclique. » (Angélus du 1.06.2008).

²⁰ Message de Benoît XVI pour le carême 2013.

²¹ Lettre au Père Peter Hans Kolvenbach.

²² *Ibid.*

²³ Message de Benoît XVI pour le carême 2013

premier de la vie chrétienne : sentir comme le Christ sent, faire nôtre ses pensées et ses sentiments. Comme l'a souligné Benoît XVI, « **le fondement de cette dévotion est ancien comme le christianisme lui-même**. En effet, être chrétien n'est possible qu'en tenant le regard tourné vers la Croix de notre Rédempteur, vers "celui qu'ils ont transpercé" (Jn 19, 37 ; cf. Za 12, 10). » La dévotion au Cœur de Jésus ne saurait être considérée comme « une dévotion passagère », mais « les chrétiens ont le devoir de continuer à approfondir leur rapport au Cœur de Jésus, afin de raviver leur foi dans l'amour salvifique de Dieu. »²⁴

Le cœur parle au cœur. Le Christ nous révèle son cœur pour rejoindre le nôtre. « Son Cœur appelle, "invite" »²⁵

2. Prendre Marie comme éducatrice et se jeter en elle

Jésus a voulu nous donner sa mère comme le modèle parfait de la vie chrétienne. Elle est parvenue au plein épanouissement de son humanité et à la fécondité la plus grande. Comme mère et donc éducatrice, elle est la plus à même de **nous apprendre le secret de cette maturité**. Précisément nous pouvons voir comme **toute sa vie était enracinée dans l'écoute de la Parole**. Elle est la toute petite, la toute dépendante. Elle n'a jamais rien fait, ni penser d'elle-même mais elle est demeurée toujours docile aux impulsions de la grâce comme « l'épouse de l'Esprit Saint ». C'est l'humilité, l'ouverture de cœur, la pauvreté en esprit, la disponibilité totale avec laquelle elle a cru à la Parole qui a été le secret de la réussite de sa vie. Son cœur immaculé nous est donné comme un petit oratoire dans lequel nous pouvons prier et écouter la parole avec les dispositions que Jésus attend de nous pour nous prendre dans sa prière et son obéissance au Père. Marie nous enfante à une vie pleinement enracinée dans le Christ.

« Marie est aussi **le symbole de l'ouverture à Dieu et aux autres** »²⁶.

²⁴ Lettre au Père Peter Hans Kolvenbach.

²⁵ Selon l'expression de Jean-Paul II (Audience générale du 20.06.1979 O.R.L.F. n. 26 du 25.06.1979).

²⁶ Comme l'a dit Benoît XVI : « La réalité humaine, créée par le Verbe, trouve vraiment son plein accomplissement dans la foi obéissante de Marie. De l'Annonciation à la Pentecôte, elle se présente à nous comme la femme totalement disponible à la volonté de Dieu. Elle est l'Immaculée Conception, celle qui est « pleine de la grâce » de Dieu (cf. Lc 1, 28), docile à la Parole divine de façon inconditionnelle (cf. Lc 1, 38). Sa foi obéissante place son existence à chaque instant face à l'initiative de Dieu. Vierge à l'écoute, elle vit en pleine syntonie avec la volonté divine; elle garde dans son cœur les événements de la vie de son Fils, en les ordonnant en une seule mosaïque (cf. Lc 2, 19.51). (...) Elle est la figure de l'Église à l'écoute de la Parole de Dieu qui, en elle, s'est faite chair. **Marie est aussi le symbole de l'ouverture à Dieu et aux autres** ; de l'écoute active qui intériorise, qui assimile et où la Parole divine devient la matrice de la vie. À ce point, je désire attirer l'attention sur la familiarité de Marie avec la Parole de Dieu. (...) « *Le Magnificat*, – portrait, pour ainsi dire, de son âme – est entièrement tissé de fils de l'Écriture Sainte, de fils extraits de la Parole de Dieu. On voit ainsi apparaître que, dans la Parole de Dieu, Marie est vraiment chez elle, elle en sort et elle y rentre avec un grand naturel. Elle parle et pense au moyen de la Parole de Dieu ; la Parole de Dieu devient sa parole, et sa parole naît de la Parole de Dieu. De plus, se manifeste ainsi que ses pensées sont au diapason des pensées de Dieu, que sa volonté consiste à vouloir avec Dieu. Étant profondément pénétrée par la Parole de Dieu, elle peut devenir la mère de la Parole incarnée ». » (*Domini verbum*, 26-27).

Nous pourrions alors en la regardant dans sa foi, son humilité et sa pureté nous jeter dans son Cœur immaculé comme dans un moule. comme le montre saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « **il faut se perdre et s'abandonner à elle comme une pierre qu'on jette dans la mer**, ce qui se fait simplement et en un instant, par une seule œillade de l'esprit, un petit mouvement de volonté, ou verbalement, en disant par exemple : *Je renonce à moi, je me donne à vous, ma chère Mère* ; et quoiqu'on ne sente aucune douceur sensible dans cet acte d'union, il ne laisse pas d'être véritable. (...) Il faut, de temps en temps, pendant son action et après l'action, renouveler le même acte d'offrande et d'union ; et plus on le fera et plus on se sanctifiera ; et plus tôt on arrivera à l'union avec Jésus-Christ »²⁷

3. Se laisser attirer et aimer par Marie pour l'aimer d'un amour filial

Pour nous jeter en elle ainsi, « une seule œillade de l'esprit » suffit. On voit, on est touché et on plonge. La profondeur de notre dévotion dépend à la base de notre connaissance intérieure de Marie, de la manière dont nous l'aimons en nous laissant toucher par ses vertus²⁸. « Que les fidèles se souviennent en outre qu'une véritable dévotion ne consiste nullement dans un mouvement stérile et éphémère de la sensibilité, pas plus que dans une vaine crédulité ; la vraie dévotion procède de la vraie foi, qui nous conduit à **reconnaître la dignité éminente** de la Mère de Dieu, et nous pousse à **aimer cette Mère d'un amour filial**, et à **poursuivre l'imitation de ses vertus.** »²⁹ Prenons le temps de nous laisser aimer par elle. Sa compassion maternelle est pleine de compassion et de baume.

4. Courir avec Marie sur le chemin de la sainteté sans tension

Recourir à Marie ne signifie pas rester passif dans une attente magique comme si tout allait se faire désormais par l'opération du Saint Esprit. Bien au contraire Marie en nous couvrant de son esprit d'humilité et de confiance nous rend aptes à discerner ce qui dépend de nous et ce qui dépend de Dieu. Elle nous fait trouver **le juste équilibre entre passivité et activité**. Elle nous apprend à faire les choses qui dépendent de nous sans mettre notre confiance en nous-même, mais en Dieu seul. Ainsi est « l'esprit de Marie, qui est un esprit doux et fort, zélé et prudent, humble et courageux, pur et profond »³⁰. D'une manière semblable, dans nos efforts de sanctification, Marie nous aide à éviter l'écueil du volontarisme comme aussi celui du

²⁷ *Ibid.*, 259

²⁸ Comme le recommande saint Louis-Marie Grignon de Montfort, « nous devons pour cela examiner et méditer les grandes vertus qu'elle a pratiquées pendant sa vie, et particulièrement : 1° sa foi vive, par laquelle elle a cru sans hésiter la parole de l'ange, elle a cru fidèlement et constamment jusqu'au pied de la croix ; 2° son humilité profonde, qui l'a fait se cacher, se taire, se soumettre à tout et se mettre la dernière ; 3° sa pureté toute divine, qui n'a jamais eu ni n'aura jamais sa pareille sous le ciel, et enfin toutes ses autres vertus. » (*Ibid.* 260).

²⁹ *Lumen gentium*, 67.

³⁰ *Ibid.* 258.

quiétisme³¹. Avec Marie nous pouvons courir sur le chemin de la sainteté sans tension, avec légèreté, sans nous prendre au sérieux, comme dans un jeu avec Dieu.

Conclusion : Renaître en Marie en vivant notre consécration à son Cœur immaculé

"Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ?" (Jn 3, 4). Sur le chemin de la guérison, de la maturité chrétienne et de la sainteté, Marie est là pour nous accompagner de sa prière, de son amour maternel et de son exemple. Si nous nous jetons dans son sein maternel dans le concret de notre vie, nous éviterons bien des pièges comme aussi bien des souffrances et des tourments inutiles. Dans son sein maternel comme sur une bonne table d'opération avec une bonne infirmière pour nous tenir comme il faut, le chirurgien divin pourra opérer comme il le veut son œuvre de purification et de guérison dans notre âme malade et notre cœur compliqué. C'est elle qui dénoue les nœuds tortueux et emmêlés de nos âmes. « Par sa désobéissance, Ève a créé le nœud qui a étranglé le genre humain. Par son obéissance, Marie l'a dénoué. Ce que Ève a noué par son incrédulité, la Vierge Marie l'a dénoué par sa foi ». (Adv. Haer III, 2, 124). Ces paroles de saint Irénée sont pour notre temps. Si la victoire vient, elle viendra par Marie.

³¹ Au sens où comme l'a dit Jean-Paul II en digne fils de Marie : « Certes, Dieu nous demande une réelle collaboration à sa grâce, et il nous invite donc à investir toutes nos ressources d'intelligence et d'action dans notre service de la cause du Royaume. Mais prenons garde d'oublier que « sans le Christ nous ne pouvons rien faire » (cf. Jn 15, 5). » (*Novo millennio ineunte*, 38).